

l'écorce qu'elle montait, mais seulement par les fibres ligneuses; aussi confirma-t-il, à l'aide de ses propres observations, que des arbres peuvent vivre, quoique privés d'écorce et de moelle. Il traita plusieurs autres questions de physiologie végétale, presque toujours avec succès. Nous ne trouvons qu'un fait qui paraisse hasardé : c'est lorsqu'il dit qu'une branche d'oranger entée en fente sur un pied de jasmin, qui abonde en moelle, porte des fleurs qui tiennent plus de la fleur de jasmin que de celle de l'oranger. On ne peut expliquer cela qu'en pensant qu'on lui aura donné pour tel un jasmin d'Arabie. Il avait promis de continuer ses expériences sur la végétation, mais sa mort prématurée l'empêcha probablement de les publier.

On trouve plusieurs articles du P. Sarrabat dans les *Mémoires de Trévoux* : — Lettre en réponse aux objections sur son système des causes de la salure de la mer; janvier, 1730. — Lettre au P. Castel contenant un essai sur l'union de l'ame et du corps; décembre, 1730. — Lettre sur un tremblement de terre qui s'est fait ressentir dans le Comtat Venaissin, et sur les aurores boréales; juillet, 1731. — Réponse aux objections du P. Haulzein, jésuite allemand, contre le système de la salure de la mer; aout, 1734. On lui doit aussi quelques observations astronomiques; il découvrit, le premier, à Nîmes, le 31 juillet, la comète de 1729, et il s'empressa de la signaler à l'Académie des sciences (1). Pernetli, qui était entré avec Sarrabat chez les Jésuites, nous apprend qu'il était grand, d'une physionomie qui annonçait le feu de l'élévation de son esprit, et d'un commerce fort doux; il n'avait jamais eu de passion que pour les sciences.

Mercier de Saint-Léger, dans une note manuscrite de son exemplaire de Pernetli, conclut des paroles de cet écrivain

(1) *Hist. de l'Académie.*